Giovanni GENTILE, *Ritrovare Dio. Scritti sulla religione*

Édité par Hervé A. Cavallera. Rome, Edizioni Mediterranee, 2021, 240 p.

Michel Ostenc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64229>
DOI : 10.4000/assr.64229
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 214-216
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Giovanni GENTILE, *Ritrovare Dio. Scritti sulla religione* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64229>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Giovanni GENTILE, *Ritrovare Dio. Scritti sulla religione*

Édité par Hervé A. Cavallera. Rome, Edizioni Mediterranee, 2021, 240 p.

Michel Ostenc

RÉFÉRENCE

Giovanni GENTILE, *Ritrovare Dio. Scritti sulla religione*. Édité par Hervé A. Cavallera. Rome, Edizioni Mediterranee, 2021, 240 p.

- 1 La philosophie néo idéaliste de Giovanni Gentile a exercé une influence considérable sur la pensée italienne de l'entre-deux-guerres. Hervé A. Cavallera en est devenu l'un des meilleurs spécialistes. Il consacre un excellent ouvrage à la conception de Dieu et de la religion dans l'idéalisme « actualiste » du philosophe sicilien.
- 2 La philosophie de Gentile est intimement mêlée à la religion au point de lui être consubstantielle. Homme politique, Gentile réalisa comme ministre de l'Instruction publique (1922-1924) la réforme la plus organique de l'école italienne au xx^e siècle, n'hésitant pas à réintroduire l'enseignement de la religion à l'école primaire. Le philosophe la considérait en effet comme le fondement même de l'éducation morale ; mais il désapprouva les accords du Latran et surtout le concordat de 1929 qui donnait une connotation confessionnelle à l'État fasciste italien. Selon Gentile, la religion s'arrêtait là où le processus critique de la raison découvrait la vérité. La religion ne représentait qu'un moment objectif du devenir de l'esprit humain, dépassé par la synthèse philosophique du sujet et de l'objet. Mais si la philosophie dépassait nécessairement la religion, sa critique immanente la nourrissait, lui permettant de progresser vers des formes supérieures. Si bien que la religion se cultivait dans l'intelligence, hors de laquelle elle s'évanouissait dans des fantasmes. La liberté n'appartenait pas à l'essence de la religion, mais à la philosophie. Gentile considérait en effet que la principale passion des modernistes catholiques était celle que le feu de la philosophie avait allumée dans leur esprit. L'Église était une institution divine

parfaitement en droit d'exclure ses opposants ; mais ceux qui voulaient atténuer sa rigueur et réformer son idée inspiratrice participaient de la même divinité. Sans eux, l'Église n'aurait pas survécu ; mais le catholique qui voulait mettre le catholicisme dans l'esprit moderne devait rester dans le catholicisme. Maurice Blondel figurait parmi les modernistes les plus appréciés par Gentile parce qu'il insistait sur l'effort, l'autonomie originelle et une spiritualité qui refusait le surnaturel pour devenir consciente.

- 3 En 1934, *l'Opera omnia* de Gentile fut mise à l'Index bien que le philosophe se fût prétendu à la fois chrétien et catholique. La religion chrétienne était pour lui celle de Dieu fait esprit, mais l'homme aussi était esprit et se réalisait pleinement dans son unité avec Dieu. Gentile se disait catholique parce que la religion était une Église universelle comme toute activité de l'esprit, une communauté dans laquelle le Dieu de l'un était celui de tous. À l'Église romaine qui ne pouvait accepter cette conception, Gentile rappelait la « *poligonia del vero* » de Gioberti, selon laquelle chacun pouvait défendre sa façon propre de se sentir catholique. Gentile avait élaboré son système philosophique après avoir longuement médité sur l'histoire de la pensée italienne. Mais, à l'inverse des penseurs hégéliens de Naples (Spaventa) qui assimilaient le libéralisme à l'anticléricalisme en rapprochant les idées du Risorgimento de celles de la Révolution française, Gentile pensait que la renaissance italienne du XIX^e siècle était une renaissance de la pensée avant d'être politique, et il s'efforçait d'en prolonger la matrice catholique à l'aide d'une doctrine de l'immanence. Le *Risorgimento* signifiait pour lui reprise et approfondissement d'une tradition affirmant la religion de l'esprit. Celle-ci remontait à la Renaissance, au centre de laquelle trônait Giordano Bruno auquel Gentile prêtait un accès aux racines divines de l'homme grâce à un principe d'élévation de l'esprit accéléré par la connaissance. Bruno distinguait la vérité philosophique de celle de la religion et niait toute conciliation possible entre la vérité rationnelle et la foi ; mais il était plus immanentiste que panthéiste. Le *Risorgimento* renouait avec la pensée des humanistes catholiques et Manzoni fondait au feu de sa puissance créatrice les intérêts fondamentaux de tout un mode moral dans une vision chrétienne et catholique qui n'était pas celle d'un théologien, mais une vision humaine.
- 4 Gentile considérait le catholicisme comme la forme la plus haute des manifestations religieuses parce qu'elle impliquait un engagement volontaire reposant sur les concepts de sacrifice et d'amour. Le sacrifice pour la rédemption de l'homme était l'image suprême du dépassement de soi pour le bien de tous et l'amour la véritable rencontre avec son prochain. Avec l'immortalité de l'âme, le christianisme garantissait à l'homme de perpétuer dans l'autre monde ce qui lui était le plus cher ; mais Gentile distinguait cette perpétuité de l'éternité. Le philosophe critiquait toute interprétation du catholicisme comme une survivance après la mort. Seul notre apport au devenir des choses était immortel. Le « moi » se fondait alors dans l'absolu, ce processus cosmique étant seul à prétendre à l'universel. Gentile voyait dans l'immortalité une éternité hors du temps, pleine de joie et de sérénité ; mais cet aboutissement paradisiaque n'était pas une mystique en ce sens qu'il ne s'anéantissait pas face à Dieu. Dieu est en nous et nous sommes en Dieu. Gentile insistait sur l'unité et condamnait la séparation. Au-delà d'interprétations historiques discutables, le philosophe puisait sa noblesse dans cette incitation du croyant à une réflexion constante sur la religion.
- 5 L'ouvrage de Hervé A. Cavallera offre en appendice un choix de textes de Gentile répartis en trois sections. La première (La religion dans l'actualité) comprend des extraits d'œuvres théoriques concernant la façon de concevoir la religion. La seconde

partie (La signification du christianisme) recueille les écrits du philosophe relatifs à son rapport au christianisme. La troisième section (Entre Occident et Orient) concerne des sujets et des penseurs chrétiens et non chrétiens. Les œuvres complètes de Gentile sont publiées en 55 volumes à Florence aux éditions Le Lettere, avec Hervé A. Cavallera comme éditeur scientifique.